

**Discours de Monsieur Gérard COLLOMB  
Sénateur-Maire de Lyon**

**A l'occasion de la remise de la Médaille de la Ville de Lyon à Taslima  
NASREEN, auteure bangladaise**

**Hôtel de Ville de Lyon – Salon Justin Godart**

**Vendredi 6 novembre 2009**

**\*\***

**\***

**Chère Taslima NASREEN,**

**Madame l'Adjointe déléguée à l'Égalité des Femmes, aux Temps de la Ville,  
au Handicap,**

**Monsieur le Conseiller municipal délégué à la coopération décentralisée et à  
la solidarité internationale,**

**Cher Pierre-Yves GINET, auteur du livre « Femmes en Résistance »,**

**Mesdames et Messieurs les Elus,**

**Mesdames et Messieurs les Représentants des Associations de Défense et de  
Promotion des Droits de l'Homme,**

**Mesdames et Messieurs,**

Je commencerai cette rencontre en citant quelques mots d'Albert Camus. Il écrivait : *« La liberté est un baignoire aussi longtemps qu'un seul homme est asservi sur la terre ».*

Votre présence, ici, à Lyon, nous honore. Lyon, cette ville qui fut Capitale de la Résistance et qui connaît la valeur et le prix des combats pour la liberté.

En vous décernant le Prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes en mai 2008, Madame le Ministre Rama Yade avait raison de souligner combien votre destinée était cruelle, injuste.

L'injuste, l'inique, l'arbitraire sont inacceptables.

Vous payez depuis longtemps de votre liberté le combat éternel des Droits de l'Homme.

Sachez simplement que si vous avez dû quitter le Bangladesh, beaucoup aujourd'hui considèrent que vous êtes citoyenne du monde.

Aujourd'hui nous serons heureux de vous faire citoyenne de Lyon.

Cela fait quinze ans maintenant que vous avez dû quitter le Bangladesh, contrainte à l'exil sous la menace des fondamentalistes.

Votre destin a basculé en 1994.

Vous êtes alors médecin, gynécologue, férue d'écriture et de poésie. Vous allez à la rencontre des malades dans les villages, puis exercez en hôpital.

En même temps, vous publiez revues et recueils de poèmes. Vous écrivez aussi des tribunes pour différents journaux et organes de presse.

Votre plume dénonce les injustices perpétrées contre les femmes.

Votre écriture est d'autant plus percutante qu'elle s'appuie sur les réalités que vous vivez au quotidien, comme femme, comme médecin, au plus près de populations qui voient dans vos textes le miroir de leur condition.

Parce qu'ils touchent leur cœur et leur âme, vos récits vous valent rapidement le succès d'estime des Bangladais.

Mais ce succès fait de vous la cible des groupes radicaux qui ne supportent pas votre critique des religions et de l'oppression des minorités non-musulmanes.

Dès lors, la situation se tend.

Car plutôt que de céder à la pression et de vous résigner, vous vous servez de votre écriture comme d'une arme contre tous ceux qui vous accusent de blasphème.

Vos idées, vous les exprimez avec des mots contre ceux qui entendent imposer par la force et la violence les idéologies les plus obscurantistes.

Si bien que, plus vos écrits rencontrent le public, plus le fil de votre vie se fragilise.

Votre premier roman intitulé « Lajja » (La Honte) est un vibrant plaidoyer contre toutes les formes de fondamentalisme.

Salué comme un événement en Occident, il se voit interdit de vente par le gouvernement de votre pays pour « *incitation à la haine interconfessionnelle* ».

Une fatwa est même lancée contre vous et il ne s'en est fallu de presque rien, pour qu'un jour de 1994, alors que vous participiez à un salon du livre, ne vous soyez lynchée par un groupe de fanatiques.

Triste jour qui vit les pires violences s'abattre sur les visiteurs de ce salon, vos livres piétinés, puis brûlés dans un autodafé que n'aurait pas renié l'Inquisition en Europe au temps du Moyen-âge.

Triste jour à partir duquel votre vie ne fut plus jamais pareille : interdite d'exercer votre métier de médecin, censurée, assignée dans votre Bengale natal qui se referme sur vous comme une prison.

Dehors, dans les rues, des centaines de milliers d'intégristes crient : « *A mort Nasreen !* »

Victor Hugo disait « *Quand la liberté rentrera, je rentrerai* ». C'était il y a 150 ans à Guernesey.

Ce que nous voulons vous dire aujourd'hui, c'est que nous sommes nombreux à travers le monde à souhaiter que vous puissiez rentrer le jour où la liberté sera revenue.

**Chère Taslima,**

Vous pouvez compter sur l'appui de toutes celles et tous ceux qui pensent que la liberté est un bien fragile qu'il nous faut défendre, partout, à travers le monde.

Et c'est donc ce soir pour moi un immense honneur de pouvoir vous remettre cette médaille de la Ville de Lyon.

Comme je vous l'ai dit tout à l'heure : si vous cherchez un jour un « home » quelque part, sachez que vous serez la bienvenue à Lyon et que ce sera un honneur pour notre ville de vous accueillir.